

CORONAVIRUS & POURSUITE PÉDAGOGIQUE

« Ma hiérarchie m'a demandé de créer un compte sur la plateforme du CNED pour créer une classe virtuelle ? Quelle idée ? »

Avant toute chose, je tiens à préciser que je suis un professeur certifié en arts-appliqués, j'ai 48 ans, j'enseigne depuis 25 ans. Je suis père de famille avec trois enfants dont le plus grand a 16 ans et vit pleinement la réforme du baccalauréat. J'ai la chance d'enseigner une matière, des matières spécifiques qui sont en perpétuelles mouvements. J'enseigne ce que l'on peut appeler le Design lié à l'espace et la communication. J'ai la chance aussi d'enseigner dans le supérieur et j'ai à charge trois niveaux inscrits dans deux formations. La première est sur le point de disparaître puisqu'il s'agit d'un Brevet de Technicien en Design (BTS Design option Communication, Espace et volume en deux ans). La deuxième est le nouveau Diplôme national des métiers d'art et du Design, (DNMADe mention Espace & Contextes) donnant un grade de licence. Celui-ci remplace les BTS Design – DMA et MANAA. Ces deux formations au sein de l'établissement dans lequel je suis (Lycée Polyvalent J.F. Champollion sur l'académie de Montpellier (34)) forment des étudiants aux métiers liés à notre coloration et spécialité, qui sont les domaines de la scénographie (commerciale-architecturale et événementielle) et muséographie. Cette dernière formation est très jeune puisque nous accueillerons les étudiants de 3^{ème} année à la rentrée prochaine 2020-2021. En France c'est 14 mentions qui existent et on peut compter de 1 à 3 le nombre d'établissement public qui proposent un DNMADe par académies. Mon regard est une minorité d'entre nous ! Je reviendrais un peu plus tard sur le métier, dans cette situation de confinement.

Pour information voici les enseignements que j'ai à charge en temps normal :

- Technologie des matériaux : 6 heures (2 en BTS – 4 en DNMADe/semestre1)
- Projets de conception : 10 heures en BTS
- Ateliers des fondamentaux : 3 heures en BTS/semestre 1
- Analyse & Communication : (1 en BTS – 1 en DNMADe)
- Communication et médiation de projet : 1 heure en DNMADE

Ces classes virtuelles vont s'organiser autour d'un emploi du temps adapté.

EMPLOI DU TEMPS ALLÉGÉ

« À la maison aucune notion du temps ! »

Mon emploi du temps « allégé » est différent selon les 3 semaines à venir, il fut pensé dans l'urgence de cette situation par ma hiérarchie et qui elle aussi n'a pas compté ses heures.

Mais sans rentrer dans les détails on peut dire qu'il s'est construit en divisant par deux le nombre d'heure dont j'ai la charge. Cela ne veut pas dire que j'ai deux fois plus de temps pour mes activités extérieures, rien à voir avec le confinement. Bien au contraire j'utilise cette deuxième partie du temps pour préparer différemment mes supports et cours pédagogiques et je m'aperçois qu'il m'en faut deux fois plus. À ce troisième jour de confinement j'ai l'impression de ne pas avoir quitté mon bureau, enfin la table qui trône dans mon salon sur laquelle j'ai l'habitude de venir corriger mes copies. Je n'ai pas cette chance d'avoir un espace clos que l'on pourrait nommer "bureau". Mon bureau il est dans ma salle de cours.

" On ne s'improvise pas « enseignant » "

Avant même de poursuivre, je voudrais rajouter ces quelques mots sur notre métier d'enseignant. Et je pense à ces familles, à ces parents qui se sont retrouvés du jour au lendemain face à leurs enfants pour leur faire la classe, pour les aider à faire leurs devoirs. Et je pense à la mère de famille, qui a un ou deux enfants à charge, qui vit seule et qui doit continuer de faire fonctionner son foyer et qui doit comme moi en ce moment faire ce que l'on appelle du "télétravail". Alors je me dis pourvu que ce moment de confinement ne dure pas si longtemps, tel qu'on l'entend dire ou qu'on le présume. Ce matin encore les médias évoquaient un éventuellement décalage ou report des épreuves du bac. Mettez-vous dans la peau de nos adolescents qui sont persuadés qu'on va finir par leur donner cet examen déjà bien compliqué à gérer au regard de sa réforme. Et pire encore on se met à penser que notre ministre pourrait user de cette situation pour réformer dans son intégralité notre métier auquel on est si attaché et que j'ai vu se transformer depuis ces 25 dernières années. La seule chose qui ne s'est jamais véritablement transformée, c'est la reconnaissance de notre métier, de sa pénibilité et du pauvre petit salaire qu'on lui attribue avec un indice gelé depuis plus de dix ans. Regardez à l'échelle européenne à quel rang se situent nos salaires ! Et je ne vais pas pousser la porte des retraites.

Alors comme pour cette mère de famille on a envie que ce temps ne dure pas. Comme si on avait eu besoin de ce travail supplémentaire que cela incombe de rester chez soi. La plupart se disent que nous les profs on a de la chance d'être encore en vacances. Je rigole jaune ! Alors imaginez être "prof" et "parent" et le travail que ce confinement demande comme logistique. Mais évidemment il n'y a pas que les enseignants, je pense à tous ceux qui ont l'opportunité ou non de faire du télétravail.

Mais quel télétravail ?

Quand je vois la somme de travail que les enseignants déposent sur les ENT de leurs établissements respectifs, je prends peur. Déjà qu'il est difficile de faire comprendre à nos enfants qu'ils ne sont pas en arrêt de travailler, que ce n'est pas une nouvelle période de

congé et qu'on leur demande de faire leur métier d'élève. Je crois qu'on est bien loin du compte entre réalité et fiction. Comme si les "profs" devaient se déculpabiliser d'un travail non fait, en remplissant les boîtes aux lettres de nos enfants via l'ENT ou Pronote® et cela en pleine réforme du baccalauréat, à quelques semaines des premières épreuves. On parle même de noter absent un élève qui ne se présente pas à son rdv pédagogique avec son enseignant. Sans oublier qu'il est continuellement noté, car l'évaluation c'est autre chose. Oui lui aussi doit déposer ses copies dans le casier virtuel de son professeur. On est loin des principes de notations appliqués par nos amis suédois, suisses, allemands ou encore Italiens. Car oui la pratique de la "Classe virtuelle" est loin d'être une généralité. Allez demander à un élève de CM2 de se connecter et de suivre la classe en visioconférence et je ne parle pas du jeune lycéen qui préférera consacrer ce temps à ses jeux vidéo dont il est complètement accro car l'interface de l'écran n'est pas synonyme de travail mais de jeu. Comme la télé allumée qui trône au milieu de la pièce à vivre et que personne n'éteint. Bref je ne vais pas aller plus loin j'ai peur de m'éloigner de notre sujet. De répondre aux questions que vous m'avez posé. Mais c'était pour moi le moment et le moyen de le dire.

CLASSE VIRTUELLE, une idée géniale, qui allait changer mes vieilles pratiques pédagogiques

Utopie ou réalité ?

« En peu de temps, il a fallu préparer le terrain »

Avant même de me retrouver face à cette situation, j'ai eu envie d'écrire un courrier à mes étudiants pour me rassurer et non pas pour me justifier d'une incompétence ou maladresse de ma part à ne pas savoir gérer ce nouvel outil. Un outil auquel je ne fusse pas préparé, comme certain n'hésiteront pas à revendiquer, sur lequel je reviendrais un peu plus tard !

Voici le courrier que j'ai envoyé à mes étudiants la veille de notre premier rendez-vous pédagogique via nos outils numériques (ordinateur, smartphone, tablette) et l'application « Classe virtuelle – Blackboard Collaborate® ».

Courriel envoyé à mes étudiants peu de temps avant notre premier rdv pédagogique en visio-conférence, nous sommes le 18 mars 2020, il est 23h19 :

« Je ne suis pas en guerre ! »

Bonjour à vous tous, étudiants de BTS 2 DCEV et DNMADE 2 !

Nous sommes le mercredi 18 mars 2020 et je m'apprête à faire mon premier cours en visio-conférence. Je n'ai pas été préparé à l'exercice, j'ai une idée de ce à quoi il peut ressembler. Je ne sais pas si je dois écrire sur le mur bleu de mon espace bureau chez moi et faire de sorte à ce que celui-ci devienne le tableau ? je ne sais pas si je dois dessiner sur des feuilles et vous les présenter face caméra ? je ne sais pas si je dois inventer ou réinventer le décor ? Placarder un poster de paysage lunaire, d'enfilé une sorte de combinaison ou de mettre une photographie d'un paysage paradisiaque et de me présenter en touriste chapeau de paille sur la tête (une idée de mon plus grand fils) histoire de rendre le truc plus vivant et un peu plus surréaliste. Bref je ne suis pas prêt et les circonstances sont tellement particulières que j'ai un peu d'apriori. Je n'ai pas le trac, je ne suis pas stressé bien au contraire je suis même excité de cette expérience. Comme si je l'avais rêvé toute ma vie !

Je sais cela peut paraître bizarre mais ce scénario je l'ai croisé il y'a pas si longtemps, enfin si !

Ce vieux souvenir de cinéophile que je ne suis pas, fait référence à cet exemple ringard et pourtant si avant-gardiste pour l'époque. C'était mes années collèges, j'avais 13 ans et c'est en famille que je suis allé voir ce film. Je me souviens que le prof qui allait devenir mon prof d'histoire était là aussi, je ne sais pas pourquoi je vous dis ça mais je me souviens de cela. À ce moment je n'étais pas loin de me douter que c'était le métier que j'allais exercer et pour cause ce film c'est P.R.O.F.S. ! Cette vieille référence date de 1985 où un jeune Patrick Bruel chanteur faisait ses débuts devant la caméra. Ce souvenir illustre un Patrick Bruel sur une barque entrain de ramer face à une caméra fixe, il parle et regarde la caméra, le décors tanguent, il est en train de faire un cours de philo dont le sujet est d'après mes souvenirs lié à cette réalité qui est la nôtre. Un peu comme celle que l'artiste peintre a essayé pendant des décennies de nous traduire par des couleurs, des formes, des contrastes ... pour nous dire que c'était sa réalité. Ce cours filmé est prémédité par le prof, normal il est absent devant ses élèves. Il semblerait qu'ils n'ont point été prévenus puisqu'ils sont en classe. À la lecture de cette vidéo, des élèves ont le mal de mer et ont une envie de gerber !

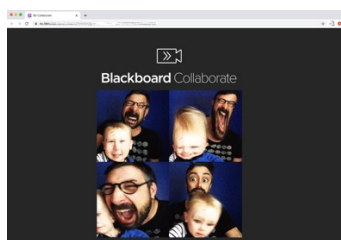
Ce cours enregistré avec une caméra vhs est visionné par les élèves d'une classe de terminale sur un vieux poste cathodique accroché vulgairement dans un coin d'une salle de cours, nous a paru tellement révolutionnaire que mes parents profs eux aussi, se sont mis à rêver d'un futur pédagogique similaire. Je me souviens, c'était une autre époque.

Mais aujourd'hui est si particulier, nous sommes confinés chez nous parce que la conjoncture est alarmante. Nous sommes en train de vivre pour la première fois de notre

histoire la plus grande catastrophe sanitaire. Je sais on ne doit pas être alarmiste on est là pour vous rassurer, on est là pour assumer nos fonctions vous dans votre rôle d'élèves et moi dans mon rôle de prof. Et nous devons faire de sorte à ce que cela se passe dans les meilleures conditions. On peut dire que nous sommes des privilégiés, car nous sommes des adultes, vous êtes peu nombreux et que nous sommes dans une formation « artistique » et la performance est acquise. Et puis ces enseignements spécifiques sont vécus avec passion parce que si nous sommes là c'est que nous l'avons choisi ! Et puis on nous demande de poursuivre ce que l'on nomme la « Poursuite pédagogique ». Vous êtes 2,7 millions d'étudiants, ils sont 12,4 millions de lycéens et nous sommes 871 000 enseignants et c'est ensemble que l'on est en train de la construire. C'est certain cela nous demande une charge de travail supplémentaire et cela pour une durée indéterminée, "jusqu'à nouvel ordre" comme on l'entend en ce moment ! Depuis ce 15 mars dernier j'ai pu échanger avec certains d'entre vous et vous ne m'avez pas semblé alarmés ni inquiets, ni surpris. Bref, nous allons nous retrouver au regard de nos emplois du temps que l'administration a nommé « allégé ». Je ne sais pas pourquoi ils ont employé ce terme puisque depuis ce confinement et ces nouvelles restrictions ministérielles, j'ai l'impression d'avoir une somme de travail plus importante. Même si dans mon entourage proche, depuis l'annonce de notre président, ce 15 mars dernier j'entends dire que j'ai de la chance, que je suis en vacances, même les médias ont employés le terme de "grande vacances au milieu de l'année". Je me dis que ce sont les mêmes qui continuent de penser que je suis prof de dessin.

Aujourd'hui c'est moi qui suis devant la caméra et vous aussi. Je ne suis pas absent ce qui expliquerait le fait que vous regardiez une vidéo que j'aurais enregistré quelques heures plutôt pour vous faire cours. Et faire cours par webcam interposée nommé Visioconférence ou Classe virtuelle n'est pas un exercice aisé, je sais qu'on va bien se marrer ! Vous entendrez mes enfants hurler dans le jardin, mon chat risque de passer devant la caméra et le décor risque de révéler un peu plus de notre intimité.

Alors comme le disent nos amis italiens "**tutto andrà bene**".



Jérôme Dachet, Visioconférence, jour 1,
18 Mars 2020



Capture d'écran, scène de la barque, 1985

https://www.youtube.com/watch?v=Y-K61dVOhvs&list=PL3u9bkoiS6d1tp_3c0qfcdrt3A5C9I6jx&index=38

Voici le lien pour nos visio-conférences : (cliquez quelques minutes avant le cours programmé par nos emplois du temps allégés que vous trouverez sur l'ENT).

<https://eu.bbcollab.com/guest/96345a33b20a401ba8dd6ea652f59b4f>

Sur les 21 étudiants à qui j'ai envoyé ce courriel seul 3 m'ont répondu par un petit mot, pour les autres, ils ne se sont même pas manifestés, même pour me dire qu'ils avaient bien pris note du lien internet pour nos rdv pédagogiques. Les 3 étudiants qui m'ont répondu sont issus de la même formation (BTSDCEV).

LE PREMIER JOUR, du reste de ma vie, face à mon ordinateur

Excité par la mise en scène, j'essaye de montrer bonne figure, je soigne l'arrière-plan de mon "bureau" ou de l'endroit où j'ai décidé de poser ma webcam, mon ordinateur. En tant que professeur de design je soigne le cadrage, la couleur de mes vêtements j'évite le tee-shirt ou la chemise à motif qui pourrait provoquer des effets de moiré et surtout je prépare ma famille à ne pas faire de bruit, je vais être derrière mon ordinateur pendant 5 heures aujourd'hui.

Certain de mes étudiants ont finalement répondu à ma lettre en se mettant en scène dans leur jardin, chapeau ou bob sur la tête, d'autre à proximité de leur chat... ou juste dans un coin de la pièce où l'on devine la cuisine pas très loin. Certain ont préféré rester caché derrière l'icône "unisexe" de l'application. Je les alors imaginés vautrés dans leur canapé ou debout en train de regarder par la fenêtre tout en m'écoutant, enfin je l'espère !

H -2mn

Je me connecte c'est l'heure, j'arrive un peu en avance comme à mon habitude, les étudiants se sont connectés dans le même ordre que leur arrivée en classe d'habitude.

C'est étonnant, je souris ! J'entends même des « Bonjour m'sieur ».

C'est dingue rien ne les étonne, ils ont l'air bien plus décontracté que moi ! Tout est normal ! J'attends que tout le monde soit là ! Je préviens les retardataires par texto ou via Messenger® qu'on est tous réunis ici ! Ils arrivent me disent-ils "desolé petit problème de connexion".

Certain ont acceptés de partager la vidéo, leur micro est allumé et ça je peux le contrôler via l'application Blackboard Collaborate®.

C'est dingue je n'en reviens pas d'être dans cette situation, je me dis que tout ira bien ! Je ne suis pas inquiet à ce sujet, j'ai de l'expérience.

La première heure d'échange se résume à un monologue où j'explique les règles du jeu. Mes étudiants (au nombre de 8) oui je sais nous sommes des privilégiés ! Je n'ose imaginer mon collègue avec 36 élèves connectés.

Cette première heure passe relativement vite... je suis étonné !

Mes étudiants ont vite compris comment fonctionne l'application, ce n'est pas la cacophonie, tout le monde s'écoute et ils vont même jusqu'à demander la parole en

cliquant sur l'icône correspondant à cet effet. Je suis encore plus étonné. Je ne les vois pas tous ensemble. Défile devant moi une image animée des webcams de ceux qui ont acceptés de partager celle-ci, mais jamais plus de deux à la fois ! Comme je n'ai rien exigé je ne fais aucun commentaire.

Je vois passer des chats, j'entends des voix en arrière-plan ...

Puis on s'aperçoit que lorsque le cours est frontal l'échange n'existe pas de la même façon. La prise de parole est moins anarchique qu'en classe mais on s'en déjà les limites de l'application. Mon envie de les voir tous en face de moi me manque même si aucun d'eux n'est absent ! Contrairement à nos pratiques en atelier, les limites sont liées aussi à nos pratiques que sous-entend un atelier au sens propre comme au sens figuré.

J'interromps donc plus tôt que prévu ce premier cours de deux heures, de toute façon je les retrouve deux heures plus tard pour un cours de 3 heures.

Durant ce cours ils se connectent en fonction d'un horaire de passage défini, c'est normal ils sont en CCF et je fais du suivi de projet. Ils sont presque dans les conditions d'examen car ce travail qui s'étend sur une durée de deux mois doit s'établir en autonomie en dehors des heures de cours. C'est presque le cas, il leur manque que ces heures de "cours". J'entends par là des interruptions épisodiques, de ma part, dans le projet pour évoquer des points sensibles, sur la démarche car je rebondie face à une production graphique d'élève ou une expérimentation réalisée en classe in-situ.

Et c'est ici qu'est le point noir de cette situation face à l'usage de cette classe virtuelle ! Il n'y a plus de place pour l'expérimentation !

Comment pratiquer un métier visuel où la pratique en atelier est un travail collectif, où les plus fragiles se font aidés des plus forts. Où chacun est fier de montrer aux autres sa production. Où l'échange est primordial, où il est capital de montrer ce que l'un a fait pour faire progresser ou avancer l'autre.

Ici je n'ai aucun moyen de le faire ils ne font que regarder une émission où seul leur professeur est en scène ! C'est d'un chiant !

« Ma hiérarchie m'a demandé de créer un compte sur la plateforme du CNED pour créer une classe virtuelle ? Quelle idée ? »

Une idée que je m'étais faite au regard de la référence dont je fais allusion dans mon courriel envoyé à mes étudiants, mais effectivement elle date, mais tellement avant-gardiste. Mais une idée complètement folle à l'image du métier d'enseignant. Comme si demain j'allais proposer des podcasts sur les thématiques abordées en classe en fonction de mes enseignements dont le contenu ne change pas trop, comme si on pouvait se passer de moi professeur émetteur !

Je pense à mes collègues de mathématiques, il est vrai le théorème de Thalès ne change pas lui ou à mon cours de technologie sur un matériau tel que l'acier, le plastique ou la terre. Bref c'est à cela que je pense et encore ici on n'est pas à l'abri d'un nouveau procédé ou processus. La preuve aujourd'hui on imprime bien des maisons 3D.

Cet avant-propos, j'ai eu envie de vous l'écrire pour vous partager ces premiers moments, d'exprimer la situation dans laquelle je suis, dans laquelle nous sommes, dans laquelle nos enfants sont. Cette situation pour laquelle nous avons une empathie différente.

Pour répondre à vos questions :

... Dans cet atelier, que pensez-vous enseigner ? Quelle relation souhaitez-vous mettre en place ? Quel contenu ? Nous imaginons par exemple un séminaire sur le confinement à Arles. Quel mode réflexif mettez-vous en place. Les outils technologiques oui... Mais pour faire quoi ? Assurez la continuité, initier la rupture ?

1. Dans cet atelier, que pensez-vous enseigner ?

Dans cet atelier, je vais continuer d'enseigner et de partager mes connaissances sur des sujets qui sont propres au monde de la conception et de la création dans les domaines liés au Design d'Espace. Mais voilà derrière le mot « atelier » il n'y a plus l'image d'un atelier ou grouille idées, pratiques et outils, ... même au-delà du sens figuré, où l'ensemble des relations qui règnent telles que celles liées au partage, à l'entre-aide, à l'écoute et la pratique n'existent plus ! Difficile de penser que nos pratiques pédagogiques puissent être similaires à celles que nous pratiquons dans l'espace classe appelé atelier.

2. Quelle relation souhaitez-vous mettre en place ?

Si l'on parle de la relation qu'il existe entre un professeur et son élève, elle sera la même ! Construite sur des notions de valeurs, de respects et d'éthiques.

Je ne vais faire de différence ou adopter un autre comportement par prétexte que je suis chez moi et que personne ne sait ce qui se passe hors champ, hors cadre. Mon statut de professeur il fut construit et établi dès ma première heure de cours et cela à chaque rentrée scolaire. Je n'imagine pas faire une rentrée en visioconférence ou classe virtuelle ? Ce serait un exercice difficile. Je n'ose l'imaginer ! Et puis j'aurais du mal à coller ces fameuses étiquettes que tout le monde se colle sur le front dès une première entrevue. Celui il a l'air chiant, celui-ci est bien discret ... et pire encore fondé sur un simple jugement subjectif. Vous savez cette fameuse phrase que l'on répète à nos enfants : « ne te fait pas remarquer ». Je pense à des problèmes liés aux comportements ... ici ils n'existent pas !

3. Quel contenu ?

Le contenu reste le même ! J'ai un référentiel qui me guide, j'ai un programme à respecter, j'ai une progression que je me suis construite. Autour de ces points ma pédagogie varie selon le public, le niveau... Je ne vous apprend rien vous êtes aussi professeur. Mais là où cela peut différer c'est la manière dont je vais transmettre ce contenu. Jusque-là j'avais à portée de main des moyens, une salle de classe, des outils tel un tableau, un vidéoprojecteur, une photocopieuse ... Ici le contenant est différent ! Il se

résume à des outils numériques qu'il faut connaître, voir maîtriser ! Il se résume aussi à des supports de cours numériques qu'il faut réécrire, repenser parce que la destination du document n'est plus la même. Je ne parle pas du fait que le récepteur n'est plus l'élève, mais c'est la manière dont je vais transmettre mes connaissances qui change. Mon document est numérique, il se résume à un vulgaire pdf. Il est muet et aucune voix OFF ne l'accompagne comme on peut le faire avec nos documents vidéo-projetés. Même si on est capable de mettre du son sur des images fixes. Le rapport ne serait qu'à sens unique, c'est horrible pour transmettre un savoir.

Avec cette pratique « virtuelle », cela peut provoquer des disparités et des confusions et donc de ne plus faire cette différence entre ce que l'on nomme le "support de cours élève" et le "support de cours professeur" ; quand on construit ses pratiques pédagogiques. Le contenu de mes cours est profondément ancré sur mes pratiques pédagogiques. Si celle-ci est formatée, alors mon métier est à redessiner et je risque de ne plus l'aimer.

4. Nous imaginons par exemple un séminaire sur le confinement à Arles. Quel mode réflexif mettez-vous en place. Les outils technologiques oui... Mais pour faire quoi ?

Au-delà de penser qu'il est facile de construire une pratique pédagogique, je ne suis pas certain que mettre en place un mode réflexif soit une solution et encore moins une réponse. J'inviterais mes étudiants à mettre en place des automatismes liés par des démarches de travail plutôt que de les dicter à construire une réponse. On a une devise au sein de notre équipe pédagogique qui est : « Apprendre à chercher plus qu'à trouver ». L'usage du tout numérique est quelque chose que je ne peux envisager dans nos pratiques professionnelles. Que feriez-vous des mots « arts et métiers d'art » si vous interdisiez l'usage du marteau ou de la forge ?

5. Assurez la continuité, initier la rupture ?

Les deux !

J'assurerai la continuité de mon métier de professeur même si cela demande des sacrifices comme celui de passer énormément de temps derrière un écran dans une posture peut conventionnelle et correcte. Où je m'abîmerai les yeux, la colonne, mon corps tout entier... par manque de mobilité... rien que de l'écrire c'est horrible alors de le penser ou de l'imaginer je ne vous explique pas !

Et puis une vie sans rencontres, sans vie sociale, vous imaginez l'avenir ?

Nous sommes au troisième jour et j'ai envie de jeter mon ordinateur par la fenêtre ! Avec l'arrivée de ses nouvelles technologies depuis nos années internet, certes mes cours ont bien changé, la proximité du document est bien plus facile à trouver mais nos relations, nos échanges se sont fortement abîmés. Je crois que cette crise sanitaire est le moyen de dire stop à notre façon de consommer et de produire.

Et si le métier de prof n'existait plus ?

Jérôme Dachet

Professeur certifié en Arts-appliqués et design

Montpellier – mars 2020.